

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

**Author:** Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

**Title:** Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

**Issue Date:** 2015-10-08

## 11 Les infections respiratoires aiguës, les maux de tête, et d'autres maladies.

Dans ce chapitre, nous aborderons des maladies qui n'ont pas de traits communs mais qui sont courants au Burkina. Il s'agit des infections respiratoires aiguës comme : *ɔɔɔɔɔɔɔɔ*, *ɔɔɔɔɔɔɔɔɔɔ* et *gwegele* ; des maux de tête (*kundimi*) ; de la tension artérielle (*tansiyɔn*) et de la dracunculose ou du ver de Guinée ou encore éléphantiasis (*ɛgɛɛɛn*).

### 11.1 *ɛgɛɛɛn*

*ɛgɛɛɛn* est une maladie très répandue dans certaines parties du Burkina. D'autres régions comportent moins de problème de la dracunculose. Des projets de lutte contre ce mal existaient dans le passé pour enrayer cette maladie très invalidante. Ces programmes ont eu du succès mais beaucoup reste à faire toujours car il existe encore des malades et d'autres personnes sont susceptibles de s'infecter étant donné que la maladie est hydrique et que des populations sont obligées de traverser de l'eau dans l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes. En Afrique, il y a des enfants qui aiment se baigner dans les mares. Certains individus font leurs lessives dans les marigots, lavent leur vaisselle et même y puisent leur eau de boisson. Le problème de la dracunculose est loin d'être résolu aussi longtemps que le problème d'eau potable ne sera pas résolu en Afrique en général et au Burkina, en particulier.

#### 11.1.1 Diverses représentations de la maladie de *ɛgɛɛɛn*

##### **Par le patient**

Beaucoup de personnes ignorent la cause de *ɛgɛɛɛn* bien que les tradipraticiens et d'autres locuteurs du dioula considèrent cette affection comme une maladie du mauvais sort. Avec l'instruction et beaucoup de campagnes d'information et de sensibilisation les représentations évoluent quant à l'origine du trouble. Des locuteurs pensent que *ɛgɛɛɛn* est une maladie hydrique comme l'affirme cet informateur : «Il est causé par l'eau. C'est une maladie hydrique. » (BARRO Karim, A2.4#49)

##### **Par les tradipraticiens**

Lorsque le *dabaribana* est localisé au niveau des orteils, il est appelé *ɛgɛɛɛn*. Seynou Yacouba (A2.4#5)

*Ni dabaribana bi sekumanden lo yɔɔ la, a bi weele ko ɛgɛɛn.*  
Seynou Yacouba (A2.4#5)

En *dagari dioula* on l'appelle *nilen*. Toute une famille peut être victime de ce mal. Le tradithérapeute s'exprime dans ces termes :

Quand on vous jette ce sort dans votre famille, vous ne pouvez plus cultiver. Le commanditaire de l'affection vise à anéantir toute la famille ciblée. Seynou Yacouba (A2.4#5).

N'o yi nin dabari nin bila aw ra aw ka denbaya ra, aw ti se ka sene ke tugun. Bana nin cibaga b'a yaala k'aw ka denbaya bæe lo nagasi. Seynou Yacouba (A2.4#5)

Cette maladie correspond au ver de Guinée dans la nosologie médicale mais l'analyse de nos enquêtes et les informations contenues dans la représentation des maladies chez les Goin de DACHER (1992) attribuent la cause de cette maladie au mauvais sort.

### 11.1.2 Approche de la maladie de *segelen* par les praticiens modernes

Les symptômes suivants sont ceux mentionnés par la biomédecine concernant le ver de Guinée :

Signes cliniques du ver de guinée : Le ver de Guinée est habituellement asymptomatique, et quand il y a des signes cliniques, ils associent : fièvre, prurit (démangeaison de la partie du corps concernée, inflammation, phlyctène puis vésicule qui s'accompagne souvent de la rupture de la vésicule laissant sortir le ver. Rarement on observe une crise asthmatique due à la réaction allergique liée à la présence du ver dans l'organisme.

Au cours de l'évolution on peut noter une calcification du ver, perforation tégumentaire, une infection, une rupture spontanée ou traumatique du ver et son utérus, une arthrite ou un égarement vermineux au niveau de la face, du cou, de la langue, du dos, des seins...) Dr Hugues SANON (A2.4#9)

### 11.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *segelen*.

#### **Par les patients**

Les patients décrivent les signes de *segelen* comme suit :

Sur la jambe une boule se forme, si tu presses le bout, quelque chose sort du pied comme du fil blanc. On attrape cette maladie par l'eau paraît-il. ... Les maux de pieds : il y a des fois quelque chose dans l'eau qui donne des maux de pied, et cela le paralyse (le pied). KINDA Rasmané (A2.4#28).

*Kuru do bi bo seen kan, ni i y'a dakun bisi, fεen do bi bo seen na i komi jise gweman. Mɔgɔw ka fɔra, bana nin bi sɔrɔ jji lo la. ... Sen-dimiw : tuma do fεen do bi jii ra, n'a bi seen dimi, ka seen faga.*  
KINDA Rasmané (A2.4#28).

Les informateurs relèvent le plus souvent les symptômes suivants :

La maladie se présente sous forme de plaie. Elle débute par une lésion. Quand le malade se soigne et qu'il n'est pas arrivé à extraire tout le ver, son pied s'enfle. Il devient un *senba* : (gros pied).  
BARRO Karim, (A2.4#49)

*A bana nin be ke joli lo ye. A bi damine ni joli misen do lo ye. Ni banabagato y'a yere fura ke, n'a ma se ka tumu nin be sama k'a bo, a seen bi funu. A bi ke senba ye.* BARRO Karim, (A2.4#49)

#### **Par les tradipraticiens**

Ces thérapeutes décrivent les mêmes signes que les patients mentionnent.

#### **11.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *segelen*.**

##### **Par les tradipraticiens**

Les soins administrés par les tradipraticiens au malade de *segelen* relèvent de la pharmacopée. Les guérisseurs qui estiment qu'il s'agit d'un cas de mauvais sort procèdent en leur manière pour traiter le malade. Comme d'habitude, les guérisseurs ne dévoilent pas facilement leur recette. Nous ne pouvons pas fournir dans cette étude la cure de cette affection.

##### **Par les agents médicaux modernes**

Les personnels de santé suivent le traitement symptomatique pour soigner les malades dans les dispensaires. C'est ce même principe qu'ils utilisent pour administrer des soins aux patients de *segelen*.

#### **11.1.5 Propositions pour une approche de *segelen*.**

Suivant ces différentes manifestations du trouble, *segelen* pourrait correspondre à l'éléphantiasis (Dr Hugues SANON A2.4#9).

Cette étude propose le ver de Guinée ou la dracunculose comme équivalent à *segelen*. Diaby (1999) avait déjà établi cette correspondance. Celle-ci est vraie lorsque l'on considère *segelen* comme une maladie naturelle. Cependant lorsqu'il est imputé à la sorcellerie, de plus amples informations doivent être fournies pour combler le vide d'informations d'ordre culturel au niveau des locuteurs français et vis-à-vis de la biomédecine. Nombreux sont

les locuteurs qui classent cette affection parmi les maladies dites provoquées.

Le commanditaire de l'affection vise à anéantir toute la famille ciblée. Cette maladie correspond au ver de Guinée dans la nosologie médicale mais l'analyse de nos enquêtes et les informations contenues dans les représentations des maladies chez les Goin de Dacher (1992) attribuent la cause de cette affection au mauvais sort.

Cette conception de sorcellerie peut être compréhensible dans la mesure où cette pathologie invalide sa victime et aussi parce qu'elle peut atteindre plusieurs membres d'une même famille à la fois. Dans la pensée africaine, cette infortune ne peut être que la manifestation de la sorcellerie intentée par un ennemi par jalousie de leurs productions. Dans la société dioula, il est déconseillé de marcher les pieds nus ainsi que de rentrer déchaussé dans la maison chez des individus susceptibles d'ensorceler les autres. Dans cette situation l'on cherche à se préserver d'un mauvais sort potentiel.

Ainsi, chez les *Dagari dioula* évite-t-on de marcher pieds nus de peur d'être victime d'un *dabaribana, dabari*, « sort » enfoncé dans la demeure d'un tout petit animal, *tema* « nom *dagari dioula* d'animal », un peu plus gros que *babugunin* (un tout petit animal). Le thérapeute explique le processus dans ces termes : « Si tu marches sur leur gîte dans lequel on a placé le *koroti* c'est-à-dire : « le substrat de la sorcellerie », tu tombes malade. Le port de chaussures épargne les occidentaux et les citadins de beaucoup de maladies surnaturelles. » Seynou Yacouba (A2.4#5).

En conclusion, *segelen*, un terme très opaque et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire en français sans une connaissance de ses symptômes. La seule traduction approximative est le recours à une explication. Le tableau suivant donne des détails sur ce trouble.

Termes populaires	<i>Segelen</i>
Symptômes ressentis	<i>Segelen</i> se présente sous forme de plaie. Il débute par une plaie. « Quand tu le soignes et que tu n'es pas arrivé à extraire tout le vers, il fait enfler ton pied. Tu deviens un <i>senba</i> « gros pied ».
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Le ver de Guinée ou la dracunculose.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, ce trouble

relles	relève des maladies naturelles mais pour d'autres il s'agit d'un mauvais sort. De plus en plus de locuteurs pensent qu'il s'agit d'une maladie hydrique.
--------	--

*Sɔgɔsɔgɔ* constitue le terme suivant dans ce développement.

## 11.2 *Sɔgɔsɔgɔ*

*Sɔgɔsɔgɔ* est une infection respiratoire aiguë. Beaucoup de patients se plaignent de ce mal au Burkina. Compte tenu des conditions climatiques caractérisées par la poussière, la morbidité relative aux infections respiratoires est élevée. Celles-ci font partie des sept pathologies les plus fréquentes au Burkina Faso. Généralement lorsqu'un individu souffre de *sɔgɔsɔgɔ*, la question qu'on lui pose concerne la durée et si la toux est associée à une expectoration ou pas. Les dioulaphones raisonneront en termes de *Sɔgɔsɔgɔ jalan*, de *sɔgɔsɔgɔkanima*, de *kalosabasɔgɔsɔgɔ* ou de *sɔgɔsɔgɔgwe*.

### 11.2.1 Diverses représentations de la maladie de *sɔgɔsɔgɔ*.

#### Par le patient

Les représentations de *sɔgɔsɔgɔ* selon la population convergent autour de ces propos d'informateurs :

Actuellement quand on sort sous la pluie elle peut provoquer la toux et le rhume, Traoré Tènè (A2.4#23).

Sisan, ni mɔgɔ bɔra saan kɔɔ, o bi se ka na ni sɔgɔsɔgɔ ni mura ye. Traoré Tènè (A2.4#23)

Cet informateur évoque les conditions climatiques comme cause de *sɔgɔsɔgɔ*.

La personne tousse ! Et tu t'en rends compte. Traoré Kadi (A2.4#18)

*A tigi bi sɔgɔsɔgɔ ! I bi bɔ a kalama suu.* Traoré Kadi (A2.4#18)

Selon les locuteurs lorsqu'un enfant est sur le point de faire *sumaya* « le paludisme », il souffre de *kɔtigɛ*, « les fissures anales » et *sɔgɔsɔgɔ*.

Certains locuteurs prononcent *sɔgɔsɔgɔ* plutôt *sɔkɔsɔkɔ*.

#### Par les tradipraticiens

Les thérapeutes traditionnels ont les mêmes interprétations de *sɔgɔsɔgɔ* que le reste de la communauté.

### 11.2.2 Approche de la maladie de *sɔgɔsɔgɔ* par les praticiens modernes

Ils la considèrent comme étant les signes cliniques de la bronchite. Ils décrivent les manifestations suivantes : Toux, initialement sèche, puis devient sale, un nez bouché et des douleurs dans la poitrine, majorée par les efforts de toux. La fièvre est peu élevée.

Diakité (1989 : 98) affirme que c'est une maladie touchant sans discrimination de sexe ni d'âge. Il décrit les symptômes de cette façon : la respiration est gênée par les secousses. Diakité toujours affirme que la toux accompagne d'autres maladies comme « le rhume », *mura*.

### 11.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *sɔgɔsɔgɔ*

#### Par les patients

Les signes de *sɔgɔsɔgɔ* décrits par la population sont généralement : «toux, fièvre, crachat. » *sɔgɔsɔgɔ, farigwan, daji*

Pour tous ceux qui le connaissent, une toux au niveau de la cage thoracique, une asthénie.(BARRO Karim (A2.4#49).

*Mɔgɔ minw bɛɛ b'a lɔn, o ko sɔgɔsɔgɔ ni sigen.* (BARRO Karim (A2.4#49).

#### Par les tradipraticiens

Ils citent les mêmes signes décrits par la communauté qu'ils soignent.

### 11.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *sɔgɔsɔgɔ*.

#### Par les tradipraticiens

Les traitements proposés par les tradipraticiens au malade de *sɔgɔsɔgɔ* sont très variés. Les guérisseurs proposent le plus souvent des traitements à base de plantes médicinales.

Diakité (1989 : 98) a proposé le traitement suivant qu'il a recueilli lors de ses recherches dans le Bèlèdougou, Mali : mâcher des feuilles tendres de manguier, *mangoro fura naron* (*Mangifera indica*). Et avaler le jus.

#### Par les agents médicaux modernes

Les soins administrés par les praticiens modernes au malade de *sɔgɔsɔgɔ* se conforment au traitement symptomatique. Les soignants posent des questions au malade pour mieux déterminer le type de toux et déceler égale-

ment la présence d'une maladie respiratoire autre que la toux simple. Leur traitement ciblera plutôt la maladie qui est à l'origine de la toux.

#### 11.2.5 Propositions pour une approche de *sɔgɔsɔgɔ*.

Dr Dakuyo et Diakité (1993) ont tous proposé la toux comme l'équivalent à *sɔgɔsɔgɔ*.

*Sɔgɔsɔgɔ* signifie toux en dioula et en bamana. Mais seul le soignant moderne par suite d'examens cliniques peut déterminer s'il s'agit d'une toux simple ou d'une toux / symptôme qui s'associe à d'autres signes pour donner sens à une pathologie. *Sɔgɔsɔgɔ* fait partie de termes d'affections qui se conduisent comme des symptômes/maladies. Les locuteurs dioula les utilisent en tout cas comme des maladies alors que du point de vue médicale, ces vocables peuvent ne constituer que des symptômes qui s'associent à d'autres pour donner sens communs à une ou plusieurs pathologies le plus souvent.

Termes populaires	<i>Sɔgɔsɔgɔ</i>
Symptômes ressentis	Des quintes de toux, fièvre, crachat.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	La toux, la bronchite, la bronchiolite.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, il y a plusieurs types de <i>sɔgɔsɔgɔ</i> . Les plus fréquemment utilisés sont <i>sɔgɔsɔgɔ jalan</i> , <i>sɔgɔsɔgɔkanima</i> , <i>kalosabasɔgɔsɔgɔ</i> ou <i>sɔgɔsɔgɔgwe</i> . Les tradipraticiens, le plus souvent parlent d'une toux : <i>musosɔgɔsɔgɔ</i> qui signifie toux de femme. Ce type de toux relève de la nosologie dioula proprement dite. Confère <i>musosɔgɔsɔgɔ</i> .

Le prochain terme de ce développement est *gwegele*.

### 11.3 *Gwegele*

*Gwegele* intègre les infections respiratoires aiguës. Les représentations que les dioulaphones ont de ce trouble diffèrent de celles de la biomédecine.

### 11.3.1 Diverses représentations de la maladie de *gwegele*

#### **Par le patient**

Le patient étant un bébé ou un enfant le plus souvent, il ne dispose d'aucune représentation de *gwegele*.

#### **Par les tradipraticiens**

Jusqu'à la rédaction de notre mémoire de maîtrise nous avons dit que *gwegele* était une maladie infantile et naturelle qui avait pour équivalent les infections respiratoires aiguës. Mais l'analyse des données d'enquêtes de 2003, de Banfora apporte une autre assertion du terme. Selon Djénéba Togo (A2.4#4) *gwegele* peut être une maladie provoquée. Seynou Yacouba (A2.4#5) également aborde dans le même sens dans ces termes :

*Gwegele* : la poitrine devient comme si on l'avait attachée. Quand les vieilles personnes voient ce mal, ils font le remède et « l'attachement » se « dénoue ». Lorsqu' il s'agit d'un enfant, c'est la toux qui en est la cause. Quand le patient est un adulte même quand il s'agit d'une femme, d'un homme, il s'agit d'un *da-baribana*. Seynou Yacouba (A2.4#5)

*Gwegele* : *disi bi ke i komi o y'a siri le. Ni mɔgɔkɔɔbaw ye ni bana nin ye, o b'a fura di, « siri » nin bi « foni ».* *N'a sɔɔɔra ko deen lo man keɛ, sɔgɔsɔgɔ lo nana ni gwegele nin ye. Ni banabagatɔ nin ye mɔgɔkɔɔba lo ye hali n'a sɔɔɔra ko muso walima cɛɛ lo, da-baribana lo.* Seynou Yacouba (A2.4#5)

### 11.3.2 Approche de la maladie de *gwegele* par les praticiens modernes

La médecine cartésienne classe ce trouble parmi les infections respiratoires aiguës.

### 11.3.3 Description des divers symptômes de la maladie de *gwegele*

#### **Par les patients**

Le patient n'est pas à même de décrire son mal quand il s'agit de *gwegele* car il est très jeune.

#### **Par les tradipraticiens**

*Gwegele* donne des difficultés respiratoires aux enfants.

### 11.3.4 Différents traitements proposés aux malades du *gwegele*.

#### Par les tradipraticiens

Nous avons des problèmes avec les autorités surtout le personnel de santé qui nous interdisent certaines pratiques. Par exemple, il y a une sorte de maladie qui donne des difficultés respiratoires aux enfants. Pour la soigner, il faut faire de petites plaies au dessus des seins de l'enfant sur lesquelles on applique un produit. Ce produit est composé essentiellement des déchets de margouillats, Papa Sangaré (A2.4#35).

*Faamamɔgɔw b'an tɔɔɔ sango dɔgɔtɔɔw olu min ti sɔn an b'an ka furakeliw dɔ ke. Bana dɔ be yen, a bi nenekiridegu bila deenw na. A fura ye ka deen siin sanfela tige tige ka fura dɔ mɔ a ra. O furan nin bi ke ni basabo le ye.* Papa Sangaré (A2.4#35).

#### Par les agents médicaux modernes

La médecine cartésienne classe ce trouble parmi les infections respiratoires aiguës par conséquent c'est le traitement approprié à ces infections qu'elle proposera au malade.

### 11.3.5 Propositions pour une approche de *gwegele*

Etant donné la toux et les difficultés respiratoires dont souffre le patient de *gwegele*, il évoque les difficultés respiratoires, la toux avec difficultés respiratoires.

Termes populaires	<i>Gwegele</i>
Symptômes ressentis	Le cœur de l'enfant bat. Il tousse. Il est tout le temps souffrant.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Difficultés respiratoires, Toux avec difficultés respiratoires.
Informations culturelles	Quand un enfant souffre de <i>gwegele</i> , on lui fait des scarifications à la poitrine et au dos, vers l'omoplate, puis on met une poudre noire dans les plaies causées par les scarifications.

*Kundimi* constitue le prochain terme de cette section.

## 11.4 *Kundimi*

*Kundimi* est constitué de *kun+dimi* /tête +mal, douleur/. Il est obtenu à partir d'une partie du corps plus le terme douleur ou mal. *Kun* représente la

localisation du mal ou de la douleur. Ce terme se comporte comme une plainte. Généralement les malades diront au soignant : *N kuun bi n dimi*, « ma tête me fait mal ». En revanche, ce vocable ne dit rien sur la cause de la maladie. Il informe simplement sur le siège de la douleur. C'est une dénomination localisatrice. Par contre les guérisseurs trouvent qu'il pourrait être des maux de tête provoqués par des génies ou la sorcellerie. D'autres diront que les fissures anales et les lésions au niveau des intestins en sont les causes. La thérapie apportée au mal sera en fonction de la lecture étiologique que les patients et les thérapeutes en font.

#### 11.4.1 Diverses représentations de la maladie de *kundimi*

##### Par le patient

Les représentations de *kundimi* selon la population font recours aux expressions suivantes :

« Il est occasionné par le vent. Pendant le froid les gens font le rhume. Les maux de tête aussi ne finissent pas. » (TRAORE Diarra (A2.4#37). Cette compréhension de *kundimi* le classe parmi les maladies dites naturelles. Généralement les causes en sont d'ordre climatique ou liées à l'alimentation. Dans le cas de *kundimi*, ce sont les changements climatiques qui sont à l'origine. Ce *kundimi* est généralement associé à la toux ou au rhume. D'autres informateurs évoquent la fatigue comme la cause de *kundimi* : « Le plus souvent la cause est la fatigue. » (TOU Alassane A2.4#53).

##### Par les tradipraticiens

Selon ces praticiens, *kundimi* pourrait être naturel ou causé par des forces surnaturelles. L'étiologie de ce trouble dépend de l'univers de représentation du soignant ou de la résistance de *kundimi* aux soins ordinaires habituels.

Les propos de ces thérapeutes en sont une illustration :

*Kundimi* : Il y en a qui sont des *dabari* et d'autres qui ne relèvent pas du *dabari*. Il y a un type qui est congénital, personne ne l'a provoqué. HEMA Baba (A2.4#14)

*Kundimi* : *A dɔw ye dabari ye. A dɔ be yen i bi wolo n'a ye, mɔɔ ma bila i la.* HEMA Baba (A2.4#14)

Une personne peut avoir mal à la tête, elle soigne ses maux de tête en vain. Il y en a qui vont incriminer les génies, certains vont dire qu'elle est montée sur quelque chose, d'autres diront que ce

sont des maux de tête atroces, *kundimigwelen*. On raconte toutes sortes d'histoire. Pourtant il ne s'agit pas de maux de tête. Quand l'intéressé prend des médicaments contre les maux de tête, ils ne se calment pas. Ce que nous avons appris, la personne a des lésions dans son ventre. Ce sont de petites lésions qui se trouvent dans les intestins du sujet. C'est la douleur des lésions qui va jusqu'à la tête. La tête de la personne lui fait mal. En ce moment si vous examinez le malade, vous trouverez que sa plante du pied est chaude, les connaisseurs disent qu'il a *kɔtigɛ*, « les fissures anales », ceux qui ne savent pas parlent de lui donner des médicaments contre les maux de tête. Djafar HEMA (A2.4#10).

*Mɔɔɔ dɔ kuun bi se k'a dimi, a b'a fura ke ka dese. Dɔw b'o ta la jinaw kan. Dɔw fana b'a fɔ k'o yeɛɛla fɛɛn dɔ lo kan. Dɔw b'a fɔ ko kundimigwelen lo. O bi kuma bɛɛ fɔ, kasɔɔ kundimi yɛɛɛ tɛ. N'a tigi lamɔɔɔ ye kundimifura ta a ti nɔɔɔɔɔ. An ye min kalan, o b'a fɔ ko joli misɛnw lo b'a tigi kɔɔɔ. Joli misɛn misɛnw lo bi a tigi nugudenw ra. Joli misɛnw nunu dimi lo bi taga foo kuun na. A tigi kuun b'a dimi. O tuma na sa, n'a y'a tigi lajɛ, a b'a sɔɔ ko sentigɛ gwannin lo. A lɔnbagaw b'a fɔ ko kɔtigɛ lo b'a la. Minw t'a lɔn, olu b'a fɔ ko ka kundimifura di banabagatɔ ma.* Djafar HEMA (A2.4#10)

#### 11.4.2 Approche de la maladie de *kundimi* par les praticiens modernes

Pour les personnels de santé, *kundimi* serait des maux de tête ou céphalées. Il peut être les symptômes de plusieurs pathologies telles que le paludisme, la méningite etc.

#### 11.4.3 Description des divers symptômes de la maladie de *kundimi*.

##### **Par les patients**

Les signes du *kundimi* selon la population sont essentiellement ses manifestations principales qui sont les maux de tête et l'échauffement de la tête.

Quand vous avez des maux de tête vous voyez que la tête se chauffe. (SANOU Seydou A2.4#57)

*Ni kundimi b'aw ra aw b'a ye k'aw kuun bi bwan.* (SANOU Seydou A2.4# 57)

Les signes de *kundimi* sont essentiellement le mal de tête que les locuteurs expriment par *kunkolodimi* qui peut en constituer le synonyme.

### Par les tradipraticiens

Selon des locuteurs et des tradipraticiens *kɔtigɛ* est capable de causer des maux de têtes et même faire tomber le malade par suite de vertige. C'est ce que HEMA Baba (A2.4#14) atteste ici. Cependant il assimile ces *kundimi* au *dabari*. Les uns et les autres constatent le même phénomène, cependant l'interprétation qu'ils en font dépend de leur univers et des représentations qu'ils en ont.

#### 11.4.4 Différents traitements proposés aux malades du *kundimi*.

##### Par les tradipraticiens

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade de *kundimi* sera celui de *kɔtigɛ* « les fissures annales » selon Djafar HEMA (A2.4#10). Les autres administreront des soins en fonction de la cause de *kundimi*. Généralement, ils utilisent les produits à base de plantes. Ceux qui croient que ces maux de tête relèvent du domaine des génies ou du *dabari* y associeront une thérapie d'ordre surnaturelle.

##### Par les agents médicaux modernes

La cure administrée par les soignants modernes suivra le principe du traitement symptomatique.

#### 11.4.5 Propositions pour une approche de la maladie de *kundimi*.

##### Le point de vue de Diakité (1989) sur la traduction de *kundimi*

Il a proposé les céphalées comme l'équivalent à *kundimi*.

*Kundimi* en lui-même est très explicite. Il s'agit des maux de tête. D'autres diront des céphalées. Le terme est très transparent du point de vue terminologique mais du point de vue étiologique, les causes de ce trouble peuvent être complexes dépendant de la résistance de ce mal aux soins et en fonction de l'univers des interprétations des malades et des thérapeutes. *Kundimi*, tel qu'il est composé correspond aux maux de têtes ou aux céphalées.

Mais implicitement il pourrait désigner la folie. En ce moment il est employé comme un euphémisme de *fatɔya*. Ce dernier étant désocialisant, les locuteurs opteront le plus souvent pour un vocable édulcoré. Alors pour certains cas comme celui-là le traducteur a besoin d'apporter une note explicative à l'équivalent retenu.

Termes populaires	<i>Kundimi</i>
Symptômes ressentis	Quand vous avez des maux de tête vous voyez que la tête se chauffe. Les signes de <i>kundimi</i> sont essentiellement le mal de tête que les locuteurs expriment par <i>kungolodimi</i> qui peut en constituer le synonyme.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Céphalées, maux de tête, la folie.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, de fois l'on masque la folie sous le terme <i>kundimi</i> . Selon un guérisseur, ce vocable cache <i>kɔtigɛ</i> « les fissures annales ». D'autres pensent qu'il peut être causé par <i>dabari</i> , « la sorcellerie ».

Le terme suivant dans ce développement est *tansiyɔn*.

### 11.5 *Tansiyɔn*

*Tansiyɔn* est un terme d'utilisation très courante dans le milieu dioulaphone. De plus en plus de personnes en souffrent. Les personnes âgées aussi bien que les jeunes s'en plaignent. Bien que les locuteurs s'expriment en termes de tension, ils distinguent deux sortes de tension artérielle. *Tansiyɔnyɛlɛta* fait référence à l'hypertension tandis que *tansiyɔnjigita* désigne l'hypotension artérielle. Lors de notre observation participative dans les dispensaires, beaucoup de patients venaient pour le contrôle de leur tension. Il y en avait qui venaient pour une consultation et apprenaient suite à la prise de tension que leur tension artérielle était très élevée. L'agent de santé leur prescrivait une ordonnance et leur demandait d'acheter les produits au dépôt pharmaceutique du centre médical. Après, ils venaient se faire expliquer la manière de prendre les comprimés. Le praticien leur proposait de venir se faire contrôler après la fin du traitement pour détecter une hypertension artérielle.

#### 11.5.1 Diverses représentations de la maladie de *tansiyɔn*.

##### **Par le patient**

*Tansiyɔn* est un emprunt du vocable français tension. Les populations ont tout simplement adopté le terme français. Seulement sur le plan orthographique, ils l'ont adapté selon la structure syllabique du dioula comme ce qui se passe en général avec les mots d'emprunt dans ce parler. A partir de la restriction de nourriture en cas de cette affection, ils ont créé un néolo-

gisme pour la désigner. Ce néologisme est le vocable *kɔgbana* en dioula. *Kɔgbana* se compose de *kɔgɔ* « sel » et de *bana* « maladie ». *Kɔgbana* signifie littéralement « la maladie du sel ». Mais c'est sous-entendu la maladie au cours de laquelle on ne doit pas consommer de sel.

Selon les locuteurs, cette maladie survient parce que l'intéressé a beaucoup ou trop de sang, sûrement du fait que les soignants demandent aux malades d'arrêter de consommer de la viande saignante.

### **Par les tradipraticiens**

Les tradipraticiens ne connaissaient pas cette affection. L'absence de terme local le témoigne. Mais à partir du moment où la biomédecine en a fait cas et que les populations en souffrent, les thérapeutes traditionnels ont commencé à s'y intéresser et à la soigner. D'après un informateur, les praticiens modernes les ont formés en la matière. Mieux la médecine traditionnelle soignerait mieux l'hypertension que la biomédecine. Pour ce thérapeute, les tradipraticiens soignent également l'hypotension mais pas aussi rapidement que l'hypertension. Alors ils réfèrent les malades de l'hypotension aux centres médicaux.

#### 11.5.2 Approche de la maladie de *tansiyɔn* par les praticiens modernes

Signes cliniques de l'hypertension artérielle : en général aucun symptôme et découverte fortuite à l'occasion d'un examen.

Les signes évocateurs sont : vertiges, maux de tête, sifflements d'oreille (acouphènes) sensation de mouches volantes devant les yeux (Dr Hugues SANON, A2.4#9).

#### 11.5.3 Description des divers symptômes de la maladie de *tansiyɔn*

##### **Par les patients**

Les patients décrivent souvent ces signes en parlant de leur maladie de *tansiyɔn* :

L'intéressé a des vertiges. Son cœur bat pipi pif. On lui dit de ne pas consommer du sel, de ne pas consommer de la viande rouge non plus. OUEDRAOGO Patenoma (A2.1#15).

*A tigi naa bi minimini. A dusukun bi pan pan pipipif. O b'a fa a ye a kana kɔgɔ dumu, a kana sogowulen jimi.* OUEDRAOGO Patenoma (A2.1#15).

### Par les tradipraticiens

Les signes de *tansiyɔn* selon les tradipraticiens sont décrits le plus souvent comme dans ces propos d'un guérisseur :

Cette dame n'arrivait plus à articuler. Sa salive coulait. Elle souffrait d'hypertension. Seynou Yacouba (A2.4#5)

*Muso nin tun ti sera ka kuma. A daji tun bi sorora.* Seynou Yacouba (A2.4#5)

#### 11.5.4 Différents traitements proposés aux malades de *tansiyɔn*.

##### Par les tradipraticiens

Selon Seynou Yacouba, les agents de santé rencontrent des difficultés pour la prise en charge des patients souffrant de l'hypertension et ils reconnaissent le savoir faire des tradipraticiens en matière de traitement de l'hypertension. Par conséquent ils n'hésitent pas à référer des malades de l'hypertension à ces derniers comme l'on peut le percevoir à travers ces propos :

A Banfora ici, en tout cas tout le monde me connaît pour mes succès dans ce traitement. Quand le personnel soignant rencontre un cas de ce genre à l'hôpital, à l'exception des agents nouvellement affectés ils me le réfèrent. Seynou Yacouba (A2.4#5)

*Banfora yan kɔni, bæ bi n lɔn nin bana nin furakeliko numan na. Ni dɔgɔɔɔɔɔ y'o banabagatɔ nin ɲɔɲɔ ye dɔgɔɔɔɔɔso, o b'a nasin n ma fo n'a sɔɔɔɔ ko dɔgɔɔɔɔ kura lo.* Seynou Yacouba (A2.4#5)

Par contre, eux tradipraticiens reconnaissent leurs limites en ce qui concerne le traitement de l'hypotension car ils ne disposent pas de remède pour fortifier l'organisme du malade immédiatement. Dans ce cas de figure, ils réfèrent le patient à un centre médical. Autant l'itinéraire thérapeutique peut être orientée par la famille du patient autant elle peut l'être par les agents de santé dans le cadre de la collaboration entre la médecine traditionnelle et la biomédecine.

##### Par les agents médicaux modernes

En fonction du type de tension, les personnels soignants proposent un traitement au malade. Le plus souvent ils font une prescription de médicaments disponibles dans leur dépôt pharmaceutique et demandent au malade de revenir se faire expliquer la prise des produits.

### 11.5.5 Propositions pour une approche de la maladie de *tansiyɔn*.

*Tansiyɔn* est un terme transparent dont la recherche d'équivalent ne pose pas de problème. La seule précaution à prendre ici est de chercher à savoir de quelle tension artérielle il s'agit d'autant plus que les populations diront le plus souvent *tansiyɔn* tout simplement. Lorsqu'elles doivent préciser le type de tension dont il s'agit, elles diront : *tansiyɔnyɛlɛta* pour l'hypertension et *tansiyɔnjigita* pour l'hypotension. Le plus souvent les peuples dioulaphones empruntent les mots pour les nouveaux concepts. Généralement, la langue dioula intègre bien ces emprunts qu'elles réadaptent phonologiquement ou orthographiquement. Une fois la notion comprise, les locuteurs créent leur propre mot selon leur compréhension du concept ou de la maladie dans ce cas présent.

Le plus souvent lorsque les locuteurs parlent de tension il s'agit de l'hypertension artérielle. Le Dr Sanou a proposé comme diagnostic possible l'encéphalopathie hypertensive : selon les signes décrits comme suit : « le malade de *tansiyɔn* a des vertiges. Son cœur bat pipi pif. On lui dit de ne pas consommer du sel, de ne pas consommer de la viande rouge non plus. » Le Dr Sanou a proposé comme diagnostic possible : hypertension artérielle. Dr Hugues Sanou (A2.4#9).

En conclusion, le terme *tansiyɔn*, un emprunt au français est un terme transparent dont l'établissement de l'équivalent ne pose pas trop de problème. Il évoque la tension. Du point de vue des locuteurs, il pourrait être *tansiyɔnyɛlɛta* lorsqu'il s'agit de l'hypertension et *tansiyɔnjigita* lorsqu'il désigne l'hypotension. Les symptômes décrits par les populations ne sont pas beaucoup car même selon les praticiens modernes, les patients découvrent de façon fortuite leur hypertension. C'est le cas palpable de la maladie du point de vue du malade et du médecin. Le patient vient pour une autre cause et finit par découvrir qu'il souffre d'hypertension et qu'il devra suivre un régime alimentaire particulier et même suivre un traitement de longue durée.

Selon les différents symptômes décrits par les informateurs nous avons retenu deux équivalents : encéphalopathie hypertensive et hypertension artérielle. Encéphalopathie hypertensive a été retenue suite à la description de la maladie de la patiente dont la salive coulait.

Termes populaires	<i>Tansiyɔn</i>
Symptômes ressentis	Le malade a la salive qui coule, éprouve des difficultés pour articuler les mots. Le malade a des vertiges. Son cœur bat pipi pif.

Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Encéphalopathie hypertensive, hypertension artérielle.
Informations culturelles	Les dioulaphones appellent l'hypertension artérielle la maladie du sel car selon eux quand un individu en souffre on lui demande d'arrêter de consommer du sel. Alors pour eux c'est sa consommation qui est sensée causer cette affection. Selon les locuteurs également, les agents de santé ordonnent au malade d'arrêter de consommer la viande rouge et du sel.

Le dernier terme à analyser dans cette section est *sɔgɔsɔgɔgwe*.

## 11.6 *Sɔgɔsɔgɔgwe*

*Sɔgɔsɔgɔgwe* est composé de *sɔgɔsɔgɔ* « toux » et de *gwe*, « blanc ». *Sɔgɔsɔgɔgwe* évoque le plus souvent une toux persistante avec crachats sanguinolents. Il fait partie des infections respiratoires aiguës.

### 11.6.1 Diverses représentations de la maladie de *sogosogogwe*

#### Par le patient

La communauté dioula classe la tuberculose parmi les maladies contagieuses. Les propos de cet informateur en est une illustration :

Le troisième est *sɔgɔsɔgɔgwe*. Quand quelqu'un mange dans un récipient utilisé par un tuberculeux, lui aussi attrape la tuberculose. D'après ce que les médecins ont dit même quand sa salive vous touche pendant que vous êtes en conversation, il vous contamine, on l'appelle la tuberculose. Sanon Siaka (A2.4#22).

*A sabanan ye sɔgɔsɔgɔgwe ye. Ni mɔgɔ ye dumuni ke sɔgɔsɔgɔgwetigi ka dumunimina na, ale fana bi sɔgɔsɔgɔgwe sɔɔ. Dɔgɔtɔɔw ka fɔta la, ni sɔgɔsɔgɔgwetigi kumatɔ daji sera i ma, a b'a ka bana yelema i ra. O b'a weele ko sɔgɔsɔgɔgwe.* Sanon Siaka (A2.4#22)

Cet autre informateur pense que la tuberculose est seulement détectable après des examens à l'hôpital :

Pour cette maladie il faut aller à l'hôpital pour pouvoir l'identifier. On peut tousser beaucoup mais tant qu'on ne fait pas d'examen on ne peut pas affirmer qu'il s'agit de la tuberculose. , Sanou Antoine (A2.4#27).

*Nin bana nin na fo banabagato ka taga dɔgɔtɔɔso lo ra ka taga bana nin sugu lɔn. Mɔgɔ bi se ka sɔgɔsɔgɔ kosɔbe nga n'i ma se dɔgɔtɔɔso ka ekizame ke i ti se k'a fo ko sɔgɔsɔgɔgwe lo. Sanou Antoine (A2.4#27)*

### **Par les tradipraticiens**

Les tradipraticiens raisonnent en termes de toux excessive et de toux persistante lorsqu'ils abordent *sɔgɔsɔgɔgwe*.

#### 11.6.2 Approche de la maladie de *sɔgɔsɔgɔgwe* par les praticiens modernes

**Signes cliniques de la tuberculose** : Cas suspect : toute personne ayant une toux de 2 semaines ou plus.

Cas confirmé : Frottis positif de tuberculose pulmonaire :

- A- un patient suspect ayant au moins deux échantillons de crachats positifs de bacilles acido-alcoolo résistants (BAAR)
- B- un échantillon de crachat positif de BAAR par microscopie et des anomalies radiologiques correspondant inclus la tuberculose pulmonaire.
- C- un frottis positif de crachat par microscopie et un échantillon de crachat positif inclus la culture pour la recherche de BAAR.

Le frottis négatif de tuberculose pulmonaire : un patient qui remplit tous les critères suivants :

- A- deux séries de prélèvements faits inclus un intervalle d'au moins 2 semaines avec deux échantillons de crachats (BAAR) négatifs associés inclus des anomalies radiologiques correspondant inclus la tuberculose
- B- un patient gravement malade, avec au moins deux échantillons de crachat négatifs inclus l'examen microscopique associé inclus des anomalies radiologiques de tuberculose pulmonaire
- C- un patient dont les premiers frottis de crachat étaient négatifs, dont le résultat subséquent de culture de crachat s'est révélé positif.

#### 11.6.3 Description des divers symptômes de la maladie de *sɔgɔsɔgɔgwe*.

### **Par les patients**

Le malade tousse, il maigrit, il ne mange pas. Il fait de la fièvre, il transpire. Il se fatigue. Il ne fait que dépérir, ses côtes et sa poitrine sont squelettiques. PARE Yacouba, (A2.4#50)

*Banabagato bi sɔgɔsɔgɔgɔ, a bi fasa, a ti dumuni ke. A fari bi gwan, a bi wasi. A bi sigen. A bi to ka fasa dɔɔn, a garagarakokow n'a di-sikolow janin lo.* PARE Yacouba, (A2.4#50)

### **Par les tradipraticiens**

Ces thérapeutes ont décrit plusieurs signes de *sɔgɔsɔgɔgɔgɔ*. La première des descriptions s'avère une toux chronique qui s'aggrave la nuit, le crachat blanc, à la longue le sang s'y mêle, le patient maigrit, il éprouve des difficultés respiratoires. Il a mal aux côtes. Il n'a pas d'appétit. Il est extenué et il somnole.

#### **11.6.4 Différents traitements proposés aux malades de *sɔgɔsɔgɔgɔgɔ***

##### **Par les tradipraticiens**

La cure proposée au malade de *sɔgɔsɔgɔgɔgɔ* consiste en des plantes médicinales, le plus souvent.

La cure selon des tradipraticiens se resume à consommer une poudre faite soit d'anciens fruits de néré (*Parkia biglobosa*) ou de Nsoyi (*Leptadenia hasitata*).

##### **Par les agents médicaux modernes**

La biomédecine suivra le traitement symptomatique dans le cadre de *sɔgɔsɔgɔgɔgɔ*.

#### **11.6.5 Propositions pour une approche de la maladie de *sɔgɔsɔgɔgɔgɔ*.**

*Sogosogogwe* pourrait correspondre à la tuberculose, à la lumière des descriptions faites par des patients, par des tradipraticiens et par des agents de la biomédecine, la plupart du temps. Le tableau ci-dessous donne les autres possibilités et d'autres informations intéressantes.

Termes populaires	<i>Sɔgɔsɔgɔgwɛ</i>
Symptômes ressentis	Toux chronique souvent sèche rarement grasse avec expectoration mousseuse, nauséabonde, vomissement, amaigrissement.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	La tuberculose pulmonaire, bronchite chronique, cancer broncho-pulmonaire (Diakitɛ 1989 : 98).
Informations culturelles	Consommation de lait surtout non filtré et non bouilli.